

## sarreguemines

## Atelier d'enluminures

Sylvia Feuchter, peintre d'enluminures formée en histoire de l'art, animera une découverte de la longue tradition de l'art de l'ornement de manuscrits anciens lors de deux séances qui se dérouleront à l'Université populaire Sarreguemines Confluences à Sarreguemines les samedis 19 novembre et 3 décembre, de 9 h à 12 h et de 13 h à 16 h. Le thème : les bestiaires. Tarif : 70 € + carte de membre + frais de matériel (15 à 20 €). Contact : 03 87 09 39 81 ; upsc@wanadoo.fr



Salzbronn, première limite de l'Alsace-bossue. Photo RL

## sarralbe

Vivre en Alsace-bossue aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup>

Jean-Michel Lang, membre des Amis du Pays d'Albe, tiendra une conférence intitulée : *Vivre en Alsace Bossue aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*. Cette conférence aura lieu ce vendredi 21 octobre, à 20 h, dans la salle socioculturelle de Sarralbe, rue de la Sarre. L'ouvrage a été écrit par Albert Kiefer et Jean-Michel Lang et sera présenté lors de la conférence.

Issue des archives départementales du Bas-Rhin à Strasbourg, le conférencier met en relief la situation de pays d'entre-deux qu'occupe à l'époque le

comté de Sarrewerden, tiraillé entre la plaine rhénane et l'espace lorrain. L'intérêt de cette grande fresque réside dans la présentation de documents inédits. Pour chaque village, le conférencier donne un aperçu des renseignements les plus divers, ce qui permet de dresser les contours de l'économie locale, de pénétrer l'intimité familiale et de cerner les mentalités paysannes. Il sera possible d'acheter le livre qui pourra être dédié par l'auteur sur place. **Entrée gratuite.**

## freistroff

## Halloween se prépare au château

Ce dimanche 23 octobre marquera la première des trois journées du Festival des Rommelbootzen au château de Freistroff. Cette animation ludique et familiale se déroulera de 16h à 20h30. Au programme, le fameux « atelier de creusage de betteraves » mais aussi des ateliers récréatifs et de décoration de betteraves en terre cuite (avec supplément), jeux en bois insolites, contes, lâcher de lanternes. Tarifs : 10 € par enfant et 6 € par adulte. Restauration sur place. Inscriptions par mail : saintsixte@chateau-freistroff.com

## CULTURE

## sarreguemines

## Derniers jours pour l'exposition Elchinger

Derniers jours pour découvrir aux musées de Sarreguemines les deux expositions consacrées à Elchinger, céramistes, 1890/1960.

Jusqu'au 30 octobre, le musée de la Faïence situé au centre-ville et celui du moulin de la Blies consacrent une exposition à *Elchinger céramistes 1890/1960*. Cette rétrospective est consacrée aux céramistes Léon Elchinger (1871-1942) et à son fils Fernand Elchinger (1911-1975, membres de la famille Elchinger, une famille de potiers installée à Soufflenheim en Alsace depuis 1834. Les œuvres présentées sont représentatives des différents courants esthétiques qui ont traversé les arts décoratifs du XX<sup>e</sup> siècle, notamment la période religieuse de l'artiste, très prolifique.

Le dimanche 23 octobre, à 15 h, visite guidée au moulin de la Blies de l'exposition intitulée *En route vers le design*. Les productions de cette période sont aujourd'hui délicieusement vintage mais aussi

terriblement techniques et colorées ! Orange d'urane, vert de chrome, damier bicolore, rouge de chine... une large palette à découvrir en suivant le guide.

Par ailleurs, ce mercredi 19 octobre, découverte au musée de la Faïence rue Poincaré à Sarreguemines de l'exposition *Du trait à la couleur, esquisses et projets des faïenceries de Sarreguemines*.

Les membres collectionneurs de l'association Les amis du musée et des arts de Sarreguemines réunissent les cartons de projet de la manufacture en leur possession. Une exposition de papiers qui se situe aux sources des productions de fresques décoratives en faïence de la manufacture sarregueminoise.

Entrée 5,50 €. Renseignements au 03 87 98 93 50.



Elchinger céramistes 1890/1960, une double exposition entre le musée de la Faïence et le moulin de la Blies à Sarreguemines. Photo RL

## CINÉMAS

## Le Paris à Forbach

*Bridget Jones baby* : à 18 h et 20 h 30.  
*Cézanne et moi* : à 20 h 30.  
*Cigognes et compagnie* : à 18 h.  
*Le Pape François* : à 18 h.  
*Les 7 mercenaires* : à 20 h 15.  
*Miss Peregrine et les enfants particuliers* : à 18 h et 20 h 30.

## Freyning-Merlebach

*Cigognes et Compagnie* : à 13 h 45 et 20 h.  
*Deepwater* : à 13 h 40, 15 h 45, 17 h 50, 20 h et 22 h 10.  
*L'Odysée* : à 13 h 45, 16 h 15, 19 h 45 et 22 h 10.  
*Bridget Jones baby* : à 13 h 45, 16 h 15, 19 h 45 et 22 h 10.  
*Chouf* : à 13 h 40, 15 h 45, 17 h 50, 20 h et 22 h 10.  
*Don't breathe : la maison des ténèbres* : à 13 h 45, 16 h, 18 h, 20 h et 22 h.  
*Miss Peregrine et les enfants particuliers* : à 13 h 45, 16 h 15, 19 h 45 et 22 h 15.  
*Les 7 mercenaires* : à 13 h 45, 16 h 15 et 22 h 15.  
*Radin* : à 13 h 45, 16 h, 18 h, 20 h et 22 h.  
*Cézanne et moi* : à 15 h 45.  
*Juste la fin du monde* : à 13 h 45 et 18 h.  
*Free State of Jones* : à 19 h 30.  
*War Dogs* : à 22 h.  
*En avant-première Jack Reacher : never go back* : à 19 h 45 et 22 h 15.

## Forum à Sarreguemines

*L'Odysée* : à 20 h.  
*Deepwater* : à 17 h 45 et 20 h.



Cézanne et moi de Danièle Thompson. Photo DR

*Cigognes et compagnie* : à 17 h 45.  
*Bridget Jones Baby* : à 20 h.  
*Miss peregrine et les enfants particuliers* : à 20 h.  
*Don't Breathe* : à 20 h.  
*Radin* : à 17 h 45 et 20 h.  
*Juste la fin du monde* : à 17 h 45.  
*Blair witch* : à 17 h 45.  
*Cézanne et moi* : à 17 h 45.  
*Le prophète* : à 17 h 45.  
*Tour de France* : à 20 h.  
*Brooklyn village* : à 17 h 45.  
*En avant-première Jack Reacher* : à 20 h.

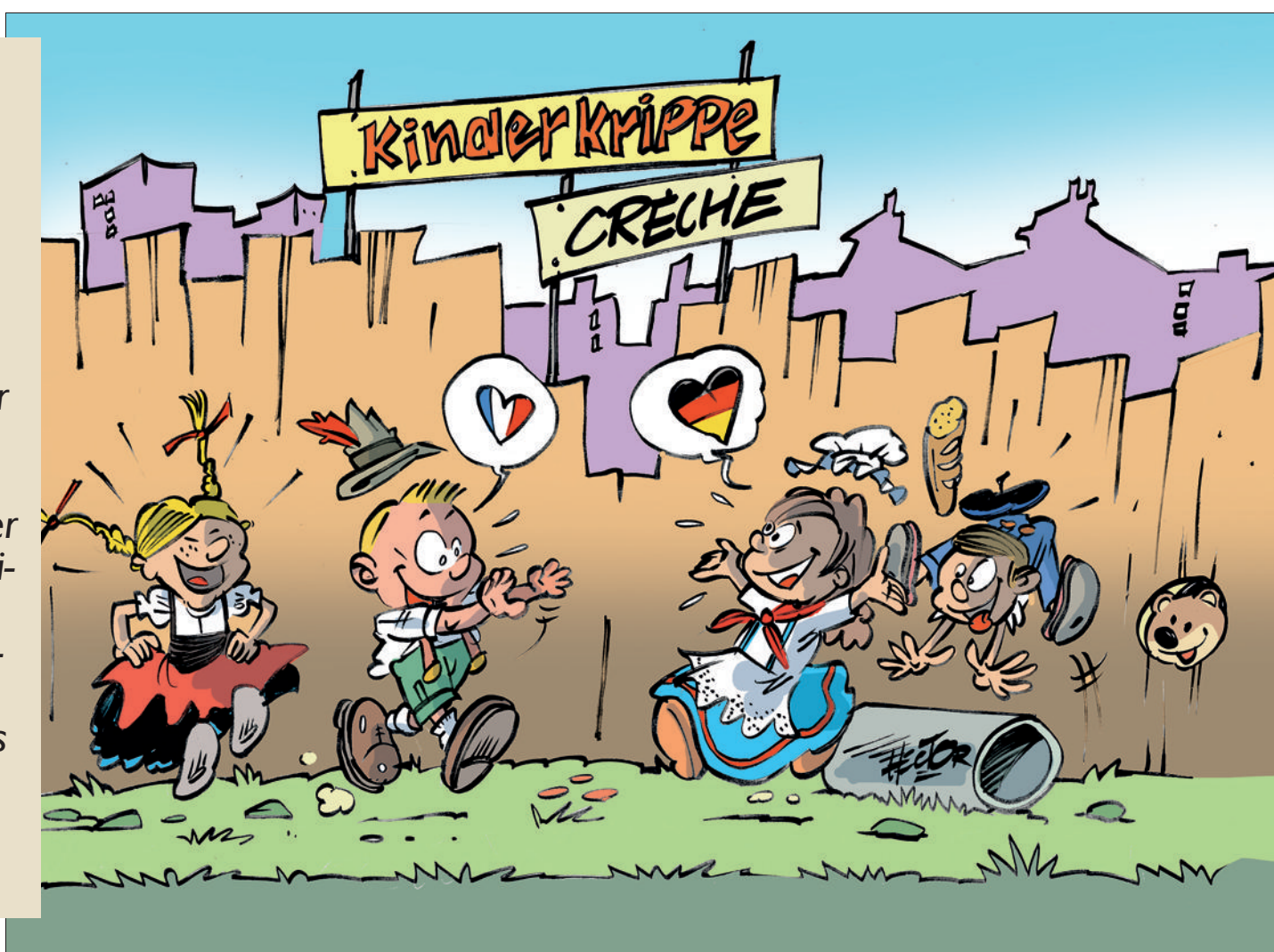
## Salle Truffaut à Saint-Avold

*Pas de séances.*

## SOCIÉTÉ

## Le vivre ensemble pour apprendre la langue du voisin

La première halte-garderie transfrontalière de Lorraine devrait voir le jour en 2017 à L'Hôpital. Un projet porté par l'Eurodistrict et l'Europe à l'heure où parler la langue du voisin est une nécessité d'avenir. Quarante enfants français et allemands pourront être accueillis.



Avant de marcher main dans la main, dans la même direction, il faut apprendre à se connaître et surtout à se comprendre. Parler la langue du voisin à l'Hôpital comme de l'autre côté de la frontière devient dès lors une priorité et même une nécessité. À l'école tout d'abord dans le cadre de son cursus, mais pour beaucoup d'élèves, cela représente plus une contrainte qu'une partie de plaisir. Dès la petite enfance, il est plus simple d'assimiler les mots de l'autre, surtout quand il habite le pays d'à côté. C'est tout l'enjeu de cette crèche transfrontalière qui doit voir le jour dès l'année prochaine à

l'Hôpital. Quarante places au total pour accueillir en un même lieu les gamins de la commune et leurs camarades de Lauterbach et Ludweiler. « C'est la première structure de ce type à être construite en Lorraine », affirme le maire Gilbert Weber.

« Il en existe une similaire à Kehl, en Allemagne tout près de Strasbourg ». Le premier magistrat se félicite d'être le précurseur de ce qui pourrait être développé sur l'ensemble du territoire

« Nous avons bien avancé sur ce dossier très largement subventionné par l'Europe, en étroite collaboration avec l'Eurodistrict. »

« Parler l'allemand représente un atout considérable pour tous ceux et celles qui un jour pourront aller travailler Outre-Rhin ».

D'autant que L'Hôpital songeait à moderniser sa halte-garderie qui pour l'heure ne peut recevoir que quinze enfants en même temps. Située dans un logement des anciennes Houillères du bassin de Lorraine, la cité Colline, les locaux ne sont plus adaptés aux besoins et par ailleurs, la

demande des parents est de plus en plus grandissante. « Nous avons acquis des terrains et l'Asfad de la Moselle (Association de services à domicile) portera le projet qui s'élève à environ 2 M€ ». Une somme que la municipalité ne peut investir, baisse de la dotation globale de fonctionnement oblige (- 700 000 € par an) et qui impliquerait un emprunt ayant pour effet d'endetter considérablement le fonctionnement de la Ville, donc de ponctionner un peu plus le contribuable. « En revanche, nous aurons notre mot à dire pour la construction du bâtiment qui sera confiée aux entreprises locales. » Enfin, et c'est une

bonne nouvelle, il semblerait que la Caf soit disposée à étudier les possibilités de financement des places pour les enfants français et leurs homologues allemands. « Par son concept, cette halte-garderie va briser le caractère artificiel de l'apprentissage classique de la langue de l'autre. En Sarre, les parents souhaitent que leurs enfants parlent le français afin de renforcer les liens fraternels qui nous unissent déjà. Et chez nous, parler l'allemand représente un atout considérable pour tous ceux et celles qui un jour pourront aller travailler Outre-Rhin ».

Romuald PONZONI.

## EXPOSITION

## Le vêtement cache mais dévoile beaucoup

L'artiste Christine Gurtner de Sarreguemines, exposera une soixantaine de ses huiles à l'hôtel de ville du 21 au 25 octobre.

Je ramène la mode au rang d'art. » Christine Gurtner, originaire de Sarreguemines, a la mode dans le sang, dans le cœur. Après une exposition de trente-trois toiles en 2015 au Printemps de Strasbourg et d'une autre dans une galerie d'art de Sélestat, l'artiste plasticienne revient à ses sources. Elle exposera une soixantaine de toiles dans le hall de l'hôtel de ville de Sarreguemines. La mode reste le fil rouge de cette exposition « à la maison ». La dernière remonte à plus de dix ans. « Je présente des corps sans tête, car je veux que mes toiles parlent à tout le monde, que chacun puisse s'imaginer dans les tenues présentées », explique l'artiste, qui a été professeur de la Chambre syndicale de la couture parisienne.

## Le détail du trait

« Cette exposition intitulée La mode en peinture n'est pas axée sur les personnages, mais sur le vêtement, les accessoires, les chapeaux. C'est un hommage à la mode. Et même si on entend souvent que "l'habit ne fait pas le moine", il témoigne de la personnalité de la personne qui le porte, de son milieu social, de ses goûts. Le vêtement n'est pas superficiel. Il cache, mais

finaleme nt dévoile beaucoup. » La passionnée détaille : « La mode est issue d'une pensée, d'une réflexion, d'un travail minutieux d'artistes, de designers, d'artisans ; elle reflète la société, l'économie, la politique, la culture. » La mode en peinture se décline en plusieurs toiles de grand volume aux couleurs chatoyantes. On retrouve dans la structuration la rigueur de la sculptrice qu'est avant tout Christine Gurtner. Le détail des traits, la mise en scène, la justesse des courbes fait de chaque pièce une œuvre unique. Une œuvre qui devrait émouvoir les visiteurs qui pourront, aussi, discuter avec l'artiste qui sera présente durant les cinq jours. Parallèlement à La mode en peinture, Christine Gurtner présentera une dizaine de toiles d'un genre nouveau. « Je suis toujours en train d'essayer de nouvelles techniques plastiques. » Cette fois-ci, elle a jeté son dévolu sur la peinture à l'huile sur cuivre avec un travail d'oxydation ; et interprète des portraits de femme... sans corps.

« Je peins à l'huile directement sur le cuivre, puis je gère la tache d'oxydation. Le résultat doit être bon dans les 20 minutes. Si ce n'est pas le cas, j'efface et recommence, comme les enfants avec une tablette magique... »



Christine Gurtner présente une soixantaine d'huiles sur toile sur la mode, après deux exhibitions d'envergure au Printemps à Strasbourg et dans une galerie d'art à Sélestat. L'exposition est visible de 14 h à 20 h, vendredi jusqu'à 21 h. Photo Thierry NICOLAS

Les visages, d'une rare finesse, se déclinent en carrés : 25 cm/25 cm et 50 cm/50 cm. Christine Gurtner a également tenté l'expérience avec une base en fer. L'oxydation rubéfiée est

plus brute, terreuse. « Je présenterai une exposition sur cette nouvelle technique exclusivement en fin d'année dans la salle Arpège de l'institution Sainte-Chrétienne de Sarreguemines. » Un

retour aux sources sous le signe du pli, du creux, de la courbe, tout en délicatesse et en raffinement. A découvrir.

Aude FAYOLLE-SCHWARTZ

## l'hôpital

## l'info en plus

## L'exemple de Kehl

En 2010, les villes de Strasbourg et de Kehl ont décidé de s'associer pour construire ensemble une Maison de la petite enfance franco-allemande. L'éveil aux langues française et allemande est développé et s'appuie sur le concept « d'une personne, une langue ». Enfants et adultes s'expriment dans leur langue maternelle, la découverte de l'autre langue se faisant par le « vivre ensemble ». Le travail pédagogique est mis en œuvre par une équipe composée de professionnels français et allemands, diplômés en France et en Allemagne, dans le domaine de l'éducation du jeune enfant.